

Des familles sans chez soi:

Quel accompagnement des enfants et des parents en maison d'accueil?

Trajectoires de vie complexes, problèmes de logement, précarité socio-économique, fragilité du réseau social, violences conjugales ou intrafamiliales, assuétudes, problématiques de santé, santé mentale... Telles sont quelques-unes des difficultés auxquelles sont confrontées les familles, monoparentales dans la majorité des cas, qui font appel aux maisons d'accueil.

En 2010, sur les 9.157 personnes hébergées en maisons d'accueil (Wallonie et Bruxelles), 2.843 étaient des enfants, soit 31%. 60% des enfants ont moins de 6 ans et dans 90% des cas, ils accompagnent leur mère seule.

Cette situation n'est pas nouvelle. L'offre d'hébergement est assez stable depuis 10 ans. Mais ce qui a évolué ces dernières années, c'est le travail d'accompagnement réalisé avec les familles sans chez soi. Celui-ci est fortement marqué par le contexte social difficile et la crise du logement qui perdure.

L'A.M.A., association fédérant une septantaine de maisons d'accueil et de services d'aide aux sans-abri en Wallonie et à Bruxelles, vient de publier les résultats d'une recherche-action menée pendant plus d'un an auprès des travailleurs du secteur mais aussi, chose plus rare, auprès des parents et des enfants hébergés dans les maisons d'accueil. Les résultats se déclinent en quatre volets: contexte de travail, état des lieux des pratiques professionnelles, regards croisés de parents, adolescents et professionnels et, enfin, analyse des problématiques majeures.

Rare lieu d'hébergement social qui accueille à la fois parents et enfants, la maison d'accueil propose un cadre propice au développement d'initiatives visant à les soutenir dans une dynamique de réinsertion. Retrouver un équilibre et reprendre pied en vue de réintégrer un logement sont les enjeux clés pour ces familles.

Longtemps considéré comme «un bagage» accompagnant l'adulte, **l'enfant occupe aujourd'hui une place centrale dans le travail d'accompagnement des familles.** En parallèle des missions «générales»



Illustration issue de la brochure: «Des familles sans chez soi: quel accompagnement des enfants et des parents en maisons d'accueil».

d'accueil, d'accompagnement et d'hébergement prévues dans les réglementations, les maisons d'accueil ont développé une série d'actions spécifiques envers les familles: accompagner la parentalité, favoriser le bien-être de l'enfant, activer le réseau social de la famille ou encore collaborer avec les partenaires intervenant auprès de celle-ci.

Etats des lieux des pratiques professionnelles

Une grande partie du rapport propose un état des lieux des pratiques de terrain afin de mieux faire connaître le travail réalisé par les maisons d'accueil. Effectivement, malgré une infrastructure qui n'est pas toujours adaptée à l'accueil d'enfants et des moyens humains relativement restreints, les maisons d'accueil mettent en place diverses activités ludiques, éducatives voir psychologiques qui favorisent le bien-être et la sécurisation de l'enfant.

L'accent est mis sur le fait d'aider l'enfant à retrouver stabilité et confiance lors de cette étape souvent difficile. Cet accompagnement est renforcé lors de «moments clé» de son parcours que sont l'arrivée et le départ de la maison d'accueil afin de faciliter les transitions. Ce soutien se traduira notamment par un travail de mise en paroles du ressenti et de l'accompagnement des émotions de l'enfant.

Les maisons d'accueil partent du principe que la famille est un levier important de réinsertion. La qualité des relations familiales et les liens qui la constituent sont des éléments a priori d'épanouissement et de structuration. Pourtant, les travailleurs sociaux constatent que les liens entre les enfants et leurs parents sont impactés par les situations difficiles que traversent les familles. Les parents arrivent souvent fragilisés en maison d'accueil, et assez souvent un soutien à la parentalité s'avère opportun.

Les équipes socioéducatives s'emploient donc à **accompagner l'adulte dans son rôle parental** via un soutien à l'acquisition ou la réappropriation de certaines «compétences» parentales (savoir-faire autour des tâches de soin: dans les actes du quotidien, la santé, l'hygiène, la prise de repas, les rythmes du sommeil, le maternage...), l'objectif étant d'aider les mamans à mieux faire coïncider leurs réponses avec les besoins de base de l'enfant.

Un autre versant du travail concerne l'accompagnement de la relation affective plus spécifiquement,

démarches qui cherchent à favoriser le développement d'une relation de qualité (au niveau affectif) entre le parent et l'enfant. Les maisons d'accueil proposent d'aider les familles à travailler certaines difficultés relationnelles. Le travailleur social intervient en tant que tiers et médiatise la relation. Il tente de fortifier le lien entre enfant et parent.

En parallèle aux démarches directement axées sur l'enfant et la parentalité, les équipes mettent l'accent sur l'importance du travail pour mobiliser et élargir les réseaux familiaux et sociaux des familles. La présence d'un réseau social autour de la famille constitue une source de soutien important pour la réinsertion et pour le bien-être général. Pourtant, les travailleurs sociaux constatent un certain isolement relationnel et social du public hébergé.

En réponse à ces constats, les équipes s'attachent à accompagner les familles dans la découverte ou redécouverte de leurs liens sociaux et familiaux ou à consolider des liens déjà existants. Ce travail est sensible, car il touche à l'intime des personnes, une approche nuancée des intervenants s'impose. C'est un travail, au cas par cas, qui se fonde sur l'établissement d'un lien de confiance fort entre les travailleurs et la famille.

Tout ce travail s'appuie bien évidemment sur la mise en relais avec des services extérieurs, démarche fondamentale dans l'action des maisons d'accueil. Les partenariats sont multiples et s'effectuent avec un vaste échantillon d'acteurs du social, de la santé, de la société civile et des instances de l'état.

Regards croisés

Investiguer les pratiques ne pouvait se restreindre à la seule vision des professionnels. C'est pourquoi les chercheuses sont allées à la rencontre des personnes qui, au jour le jour, sont le plus directement concernées par les interventions socioéducatives: les parents et les enfants.

Les entretiens ont porté principalement sur les représentations et attentes vis-à-vis de la maison d'accueil, l'expérience de l'hébergement en lien avec la vie de famille et la parentalité, et la relation parent – enfant – professionnel.

Dans la majorité des cas, la maison d'accueil n'est pas perçue, en première instance, comme un lieu éducatif mais avant tout, comme un lieu pour mettre la famille à l'abri. Pour les parents, l'éducation relève de la sphère privée car l'enfant est sous l'autorité du parent.

Cependant, la vie en maison d'accueil influe fortement le déroulement de la vie de famille et joue fortement sur l'exercice de la parentalité et peut la rendre difficile, car elle y est soumise à un certain nombre de contraintes (règles et règlements, omniprésence de l'autre...).

Ces effets conjugués semblent avoir des répercussions, le plus souvent négatives, sur les façons dont les adultes se perçoivent en tant que parents (sentiments d'être disqualifiés, infantilisés, de manquer d'autonomie, de faire l'objet de jugements de valeur...).

Trois tendances se dégagent des interactions avec les parents concernant leurs réactions face aux interventions des équipes:

- adhésion: ouverts aux propositions des professionnels, les parents évaluent positivement leur contribution;
- opposition: ils campent dans une posture d'opposition vis-à-vis des interventions professionnelles dans le domaine de l'éducation et de la parentalité;
- acceptation avec critiques: ils reconnaissent une validité à certaines interventions mais sont critiques de certaines autres.

Les parents accordent des degrés de légitimité différents selon le domaine d'intervention du professionnel. Ils évaluent plutôt positivement les activités en tous genres et apprécient la prise en charge de l'enfant pour faire des démarches ou pour souffler ainsi que les interventions très spécifiques dans le cadre d'une problématique particulière, par exemple la gestion de l'autorité.

Ce qui est perçu plus négativement, ce sont les remarques non sollicitées, surtout celles qui se font devant l'enfant ou les autres mamans et qui sont



faites au quotidien dans les façons d'agir avec l'enfant.

En ce qui concerne le point de vue des enfants (et plus particulièrement des adolescents), ceux-ci ont surtout insisté sur leurs difficultés à vivre certaines contraintes institutionnelles (modes de fonctionnement en inadéquation avec leur rythme et habitudes de vie antérieurs : horaires, repas, espaces communs, invitations aux camarades...) et leurs rapports à la vie collective (cohabitation, manque d'intimité, regard de l'autre, jugement...).

Ce contexte particulier entraîne des incidences sur les relations sociales et amicales de ces jeunes.

Pour la plupart, ils affichent une réticence, parfois même un refus, de divulguer leur statut d'hébergé et maintiennent un certain flou autour de leur cadre de vie, par diverses stratégies « d'évitement ».

La recherche met également en évidence que les propos des jeunes se concentrent sur le ressenti et le vécu de leur parent, presque plus que sur le leur. Leur expérience, telle qu'ils la livrent, semble se vivre par le prisme des épreuves du parent. En conséquence, la sensibilité des jeunes à l'égard de leur parent se traduit par un souci de l'assister au maximum dans les démarches de réinsertion de la famille.

En ce qui concerne les perceptions du rôle des équipes et relations avec les professionnels des maisons d'accueil, tous les jeunes évaluent positivement, certains très positivement, leurs rapports avec les équipes éducatives. Au-delà de la relation humaine en tant que telle, les jeunes portent également un regard positif sur les actions psychosociales et éducatives qui leur sont proposées.

Analyse

Comme nous venons de le montrer, l'ensemble du travail d'accompagnement des familles et des enfants interroge de façon frontale **les limites, le rôle et les missions des maisons d'accueil**.

La recherche-action met ainsi en lumière certaines difficultés propres au travail social et à la vie en maison d'accueil. L'hébergement en maison d'accueil donne un ton particulier à la vie familiale. Il peut compliquer l'exercice de la parentalité pour certains parents. Le contexte collectif ou semi-collectif de la prise en charge place l'éducation dans le « domaine partagé ». La famille se retrouve confrontée à certaines normes institutionnelles, ainsi qu'à un contexte social et éducatif inédit, où il arrive que le décalage se fasse sentir entre les différents modes de vie, systèmes de pensée et valeurs culturelles et éducatives de la collectivité. Incontestablement, le séjour en maison d'accueil met en jeu des interactions complexes entre professionnel, parent et enfant.

Si un séjour en maison d'accueil peut constituer une étape importante dans le parcours d'une famille, celui-ci peut, si l'hébergement se poursuit au-delà du temps nécessaire à la famille, avoir des effets « contreproductifs ». Et pourtant, **pour de plus en plus de familles, la perspective d'accéder à un logement décent et adapté à leurs besoins est loin d'être une réalité. Nombreuses sont les difficultés rencontrées par certaines d'entre elles pour se reloger: pénurie de logements sociaux et loyers inabordable dans le secteur privé en sont les principaux facteurs explicatifs.**

Pourtant, dès lors qu'il est question d'enfants et de familles, ce sont aussi et fondamentalement les politiques publiques en matière de logement que l'on interroge. Le droit à un logement est un droit fondamental. L'accès à une habitation décente et adaptée s'impose comme une priorité afin que les énergies déployées par les familles pour se réinsérer, et par les intervenants sociaux pour les y aider, aient un sens et perdurent. On ne peut sous-estimer le rôle joué par un logement durable et sécurisant dans le développement de l'enfant. Cela implique donc la mise en œuvre de politiques volontaristes et ambitieuses en matière de logement ainsi qu'une meilleure reconnaissance des initiatives qui œuvrent pour une transition plus fluide entre structure d'accueil et logement (suivi post-hébergement par exemple).

A travers cette recherche-action, l'A.M.A. souhaite soutenir les réflexions menées par les professionnels des maisons d'accueil et mieux faire connaître les réalités de celles-ci et de leurs publics. La fédération tient aussi à ouvrir des perspectives de mise en relation avec les nombreux secteurs connexes (Aide à la jeunesse, santé, logement...) intervenant de près ou de loin auprès des enfants et des familles sans chez soi.

Deborah ODDIE,
Coordinatrice à l'A.M.A.
d.oddie@ama.be

VOUS POUVEZ CONSULTER
LA RECHERCHE-ACTION SUR LE
SITE: www.ama.be

